

# Les mains de Camille

**Avoir une idée de peinture, la réaliser, la montrer au groupe, un rituel en classe de maternelle que la délicatesse de l'enseignante transforme en émouvant partage.**

« Si on sortait la peinture ? » Quiconque fréquente les jeunes enfants sait que cette proposition de la maitresse sera plébiscitée. Et pourtant, si l'on y réfléchit bien, on ne voit pas vraiment pourquoi cette activité suscite autant d'engouement chez les enfants. La peinture est un matériau assez difficile à utiliser : il faut savoir doser l'eau, maîtriser son geste avec le pinceau, s'organiser si l'on ne veut pas que les couleurs se mélangent. Bref, si l'on veut réaliser une image conforme à ce que l'on a dans la tête, il est plus facile pour un enfant de 4 à 7 ans de prendre des feutres ou des crayons de couleur. Avant 4 ans, l'enfant est généralement comblé par le plaisir d'étaler la peinture, de voir les traces s'accumuler, les couleurs se mélanger, la couche de matière s'épaissir. Puis vient un moment où l'œil est prêt à diriger la main, l'enfant nourrit une attente vis-à-vis de sa peinture.

C'est généralement à ce stade que les élèves arrivent dans ma classe.

## **TROIS TEMPS FORTS**

Une fois par mois environ, revient une activité que j'appelle l'« atelier des artistes ». Tout au long de l'année, les variables matérielles évoluent : au début, je dilue la gouache à l'avance, dix-huit couleurs différentes, j'offre de gros pinceaux, de grands formats. Puis les élèves apprennent à diluer, les pinceaux et les supports se réduisent, jusqu'à ce qu'ils prennent eux-mêmes en charge le mélange des couleurs et sachent choisir supports et outils. Malgré la difficulté technique, l'engouement pour l'atelier des artistes ne se dément pas. La consigne reste la même : « *Réfléchis à ce que tu as envie de montrer à la classe, et peins !* »

Cette consigne met l'accent sur les trois temps forts de l'atelier. Le premier : nourrir une intention, la transformer en projet de peinture. C'est un travail dans lequel l'enfant puise au plus profond de lui. Rarement le sujet de la peinture est anodin. On y lit les besoins de protection, d'amour, de lien, les désirs comme le métier futur, l'attente de son anniversaire, les peurs. Souvent s'y retrouvent des objets culturels communs à la classe, la marionnette, les personnages des albums lus, des spectacles, ou des membres du groupe comme la maitresse, les enfants.

Dans un second temps vient la réalisation de la peinture, avec tous les obstacles graphiques et techniques qui modifient le projet initial. Enfin, et ce moment très important est aussi annoncé par la consigne, la peinture rencontre son public : elle est montrée devant le groupe classe. On peint pour montrer ce que l'on a dans la tête, c'est un élément essentiel de la motivation des enfants. Ils savent que l'on s'arrêtera sur leur travail, qu'ils auront la parole, que l'on prendra le temps de regarder et d'écouter ce qu'ils vont offrir. Évidemment, pour que cela fonctionne, il faut garantir que le public sera bienveillant.

## **DES TROUVAILLES**

Mon truc, c'est de présenter chaque peinture comme un cadeau spécial que nous recevons. Je parle aussi beaucoup lors des ateliers de début d'année, je mets en valeur chaque peinture en relevant les trouvailles qui peuvent être réemployées par les autres, je souligne

les éléments qui me paraissent intéressants, émouvants, etc.

Ce qui m'intéresse et m'émeut à coup sûr, ce sont les conquêtes des enfants à travers leur peinture : leurs trouvailles. En observant les élèves, il n'est pas très difficile de voir dans un dessin ce qui est inédit pour le groupe : les procédés plastiques, comme la recherche graphique (pour représenter ou décorer), l'usage des couleurs (contrastes, harmonies, etc.), la composition, les procédés de narration, etc. Montrer l'infinie variété des moyens d'expression est un élément important de l'éducation artistique. Malgré leur jeune âge, les élèves ont déjà acquis des habitudes et des jugements qu'il faut brusquer, faire bouger. Je me souviens d'une petite fille qui adorait prendre la peinture à pleines mains. Ses peintures étaient pleines d'empreintes et de traces de couleurs différentes. Les élèves étaient assez réservés quand on regardait sa peinture. Je me souviens m'être exclamée devant eux : « *Regardez, on voit exactement où sont passées les mains de Camille !* » Son visage s'était éclairé pendant que je décrivais tout ce que je voyais. Elle revivait l'émotion que lui avait procuré son contact avec la matière. Ce jour-là, le groupe a regardé la peinture comme le souvenir d'une émotion qui s'est traduite par des gestes. C'était d'autant plus facile à montrer que ce n'était pas une peinture figurative et que l'objet de l'émotion était la peinture elle-même. C'est ainsi que chacun s'est demandé quelle émotion se cachait dans sa propre production. Grâce à un barbouillage, ils ont donné davantage de sens à leur pratique.

### L'ART DE L'INTERPRÉTATION

Rapidement, les enfants prennent le relais, toujours positivement. Les modalités de ce rituel changent au cours de l'année. Les premières fois, le peintre s'exprime d'abord, il explique son projet et je note ce qu'il dit. Puis les autres élèves parlent de ce qui les intéresse dans la peinture. Cette étape installe le rituel et permet à chacun de se l'approprier. Vers le milieu de l'année, ce sont les spectateurs qui s'expriment en premier, librement, puis le peintre choisit un titre pour sa peinture qui est souvent influencé par les spectateurs. Il a moins besoin d'expliquer sa peinture, qui a déjà parlé pour lui. Il s'agit de découvrir l'écart entre le projet du peintre et la manière dont il est reçu par le public, et les écarts d'interprétation d'un spectateur à l'autre. À la fin de l'année, les enfants sont généralement capables de dispenser des conseils au peintre (qui seront acceptés ou non). Au fil du temps, les enfants auront appris à revenir sur leur peinture pour l'améliorer, à s'inspirer les uns des autres, à se nourrir des œuvres et des histoires reçues en classe. À travers la peinture, se construire un peu soi-même. ■

**MAËLISS ROUSSEAU**

Professeure des écoles

#### PAROLES D'ÉLÈVES

### Ma discipline préférée

Au collège, quand je fais une rédaction, je peux ressentir de l'ennui, du dégoût, quand je décris un monstre par exemple. Je peux aussi connaître des émotions quand je lis ou regarde une pièce de théâtre, l'émotion des personnages.

L'anglais me fait ressentir de la joie. Je suis contente d'apprendre une autre langue et de la parler. Je découvre quelque chose qui me permettra de voyager. Pourtant, les mots anglais ne sont pas tout de suite compréhensibles, et ça provoque de l'étonnement.

Ma discipline préférée, c'est l'art plastique. On peut y inventer des choses, et retranscrire les émotions sur la feuille. Si je représente un personnage en relief comme on me l'a demandé récemment, je cherche à éprouver l'émotion que je lui donne. Mais certains travaux ne me plaisent pas, alors le résultat est moins beau.

La joie m'aide à faire les choses. C'est difficile, en fait, de dire les émotions que l'on ressent ici, car, au collège, on a plus de mal à en ressentir que chez soi.

**STELLA DEYDIER**

Élève de 6e (2019), collège de Saint-Germain-sur-Morin (77)

## **BIBLIOGRAPHIE**

À lire également sur la pédagogie des arts plastiques :

**Brigitte Charrier, Caroline Le Roy**, « Médiations artistiques à l'école maternelle : des émotions à la pensée », dans *Cahiers pédagogiques* n° 537, « Germaine Tortel, une pédagogie de l'émerveillement », p. 64-65, mai 2017.

**Maëli Rousseau**, « Germaine Tortel, toujours actuelle », dans *Cahiers pédagogiques* n° 537, « Germaine Tortel, une pédagogie de l'émerveillement », p. 67, mai 2017.